

Livraisons
d'Histoire
de l'Architecture

Livraisons de l'histoire de l'architecture

29 | 2015
Ornements en architecture

Diffusion, réception de l'œuvre d'un artisan-entrepreneur : la maison Monduit

Pavillon de Flore, Pavillon de Marsan: Lefuel's architectural game of mirrors, and lead ornaments (1861-1878)

Der Pavillon de Marsan und der Pavillon de Flore, architektonische Spiegelbilder Lefuels und Architekturornamentik aus Blei (1861-1878)

Michel Goutal



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lha/484>

DOI : 10.4000/lha.484

ISSN : 1960-5994

Éditeur

Association Livraisons d'histoire de l'architecture - LHA

Édition imprimée

Date de publication : 10 juin 2015

Pagination : 33-50

ISSN : 1627-4970

Référence électronique

Michel Goutal, « Diffusion, réception de l'œuvre d'un artisan-entrepreneur : la maison Monduit », *Livraisons de l'histoire de l'architecture* [En ligne], 29 | 2015, mis en ligne le 10 juin 2017, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lha/484> ; DOI : 10.4000/lha.484

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

Tous droits réservés à l'Association LHA

Diffusion, réception de l'œuvre d'un artisan-entrepreneur : la maison Monduit

Pavillon de Flore, Pavillon de Marsan: Lefuel's architectural game of mirrors, and lead ornaments (1861-1878)

Der Pavillon de Marsan und der Pavillon de Flore, architektonische Spiegelbilder Lefuels und Architekturornamentik aus Blei (1861-1878)

Michel Goutal

- 1 À peine la liaison du Louvre avec le palais des Tuileries, le grand dessein d'Henri IV, venait-elle d'être réalisée par Napoléon III, qu'un événement tragique, l'incendie des Tuileries lors de la Commune en 1871, entraîna la destruction presque complète du Palais. Chacune des extrémités des Tuileries posait problème : le pavillon de Marsan menaçait ruine et le pavillon de Flore était endommagé. Une reconstruction générale s'imposait et l'architecte Hector Lefuel¹ proposait dès 1871 un premier projet destiné à relever partiellement les Tuileries en suggérant le maintien du pavillon central et des annexes construits par Philibert Delorme que venait prolonger de chaque côté la création de galeries ouvertes². Mais le contexte politique troublé dans la mesure où les Tuileries avaient été depuis la Révolution le symbole du pouvoir exécutif et le souvenir funeste de la guerre civile, empli d'émotion patrimoniale, eut pour conséquence d'enliser les projets successifs sur la reconstruction des Tuileries. Les discussions finirent par aboutir en 1879 à la démolition des ruines des Tuileries, puis en 1883 à leur complet arasement³.
- 2 Seuls les pavillons de Marsan et de Flore prolongeant les ailes Nord et Sud du Louvre et qui s'intégraient encore structurellement au Palais des Tuileries, furent relevés et leur restauration, ne souleva pas de réel débat doctrinal. Leur état de conservation était cependant très préoccupant, surtout celui du pavillon de Marsan qui était gravement endommagé⁴.
- 3 Dans quels délais, sur quel modèle architectural Lefuel procéda-t-il à la « cicatrisation » de la face Nord pavillon de Flore et à la reconstruction du pavillon de Marsan ? Quelle

entreprise participa à la restauration des ornements de couverture et quelles informations apportent à ce sujet les registres d'attachement ? Peut-on déceler des sources d'inspiration dans les ornements en plomb des deux pavillons ?

Lenteur des travaux de reconstruction de Flore et de Marsan

- 4 Si lors de l'incendie du palais des Tuileries, le pavillon de Marsan, avait été presque détruit, (disparition complète des toitures des combles et des planchers) le pavillon de Flore se trouvait dans un état de dégradation moindre. Les toitures, hormis le comble, les planchers des étages et les intérieurs n'avaient été que peu affectés. (ill. 1)⁵ À ce sujet, Lefuel rappelait dans l'exposé des motifs, relatifs à la reconstruction et à la réfection des Tuileries fin 1871, « que les excellentes dispositions des pavillons de Flore et de la galerie attenante les avaient préservées de la destruction et que seules les toitures avaient brûlé, les intérieurs ayant subi peu de dégradations ».⁶

Ill. 1 : Palais des Tuileries, montrant le pavillon de Flore et son aile attenante après l'incendie de la Commune en 1871



Photographie.

© Cabinet des arts graphiques du Louvre

- 5 Dès le 20 juillet 1871, dans une lettre adressée au ministre des travaux publics⁷, Lefuel demandait un crédit de 2 000 000 frs pour la restauration du Pavillon de Marsan, puis dans une lettre non datée de 1871, 1 500 000 frs pour le pavillon de Flore⁸.
- 6 Un courrier de Lefuel adressé le 6 février 1872 au Conseil de bâtiments civils dresse un bref état sanitaire du pavillon de Marsan : « Au pavillon de Marsan se rencontrent toutes les conditions des grands appartements des Tuileries : destruction complète des planchers, éboulement des parties supérieures des murs de refend, amoncellement des parties inférieures »...⁹

- 7 Une autre lettre de Lefuel du 29/12/1872, adressée au ministre des travaux publics¹⁰ réitère le même constat : « Le Pavillon de Marsan a été mal traité, aussi avait-on calculé qu'il faudrait refaire sur ses façades tout pour les consolider et les remettre en harmonie avec celles du pavillon de Flore. Le bâtiment pourrait être largement pourvu à toutes les nécessités de service de la cour des comptes ». Apparaît clairement dans cette lettre de Lefuel son intention de prendre pour référence architecturale le pavillon de Flore.
- 8 Lefuel demandait aussi de trouver une nouvelle affectation au pavillon de Marsan. Un projet imaginé par Adolphe Thiers ne fut en fait jamais mis en œuvre¹¹ et seules les archives de la Cour des Comptes y furent entreposées jusqu'en 1898¹².
- 9 Concernant le gros œuvre du Pavillon de Marsan, un rapport de l'assemblée nationale du 02 avril 1873 fait encore part de la lenteur des travaux et rappelle une nouvelle fois que 2 000 000 frs sont nécessaires¹³ à la réédification du pavillon de Marsan¹⁴. Malgré ces retards successifs, la restauration du pavillon de Flore était réalisée en 1876 (restitution à l'identique du comble et cicatrisation de la face Nord) et reconstruction complète du pavillon de Marsan achevée en 1878.

Le pavillon de Flore de 1861, référence architecturale

- 10 La restauration des combles des pavillons de Flore et de Marsan nécessitait au-delà de la réfection des toitures et des planchers la mise en œuvre d'une nouvelle programmation de décors sculptés. Face Nord du pavillon de Flore et décor complet sur trois faces Nord, Sud et Ouest pour le pavillon de Marsan¹⁵. Il s'agissait également de recréer les lucarnes des combles, les arêtières avec leur décor et les ornements de couverture de l'acrotère et de l'arêtière, accompagnant la statuaire. Mais Lefuel ne procéda pas, concernant ces deux pavillons à une création architecturale.
- 11 Ainsi pour le pavillon de Flore, Lefuel reproduit-il les ornements de couverture qu'il avait lui-même dessinés et créés sur ce même pavillon en 1861 confirmant ainsi ses choix antérieurs. L'architecte avait en effet à cette époque su convaincre Napoléon III de détruire l'ancien pavillon de du Cerceau, jugé dans un état de vétusté préoccupant, et de le reconstruire en gardant les mêmes volumes, mais en en modifiant les percements et en réalisant un imposant comble à quatre étages de lucarnes. Dans la restauration de 1874, l'architecte reprend pour le pavillon de Flore, les mêmes dispositifs architecturaux et pour les parties hautes des toitures le même décor ornemental en plomb qu'il avait déjà exécuté sous l'Empire quinze ans auparavant. Une intéressante photographie des Tuileries faite avant l'incendie de la Commune montre le pavillon de Flore sous Napoléon III. On distingue nettement le dispositif mis en œuvre : comble et ses rangées de lucarnes ornées et le décor de l'acrotère¹⁶. (ill. 2)

III. 2 : Palais des Tuileries, montrant le pavillon de Flore avant l'incendie de la Commune



Vers 1868. Photographie.

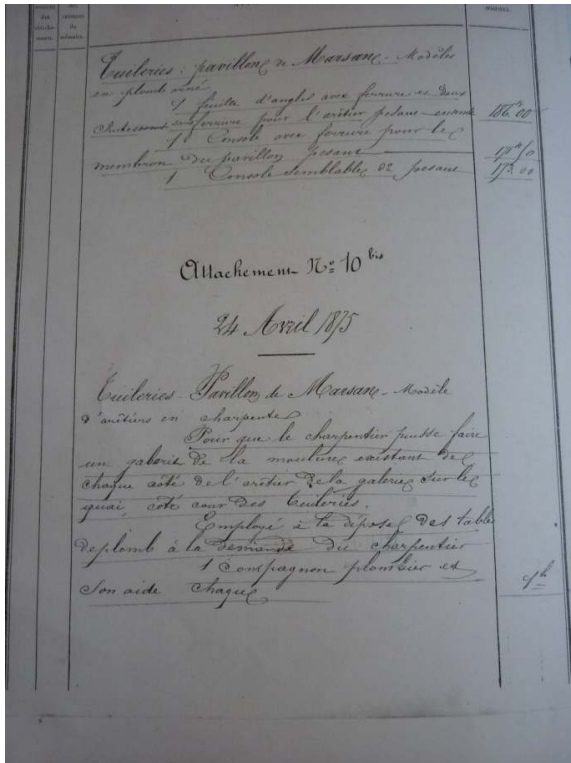
© Cabinet des arts graphiques du Louvre

- 12 Quant au pavillon de Marsan, l'intention de l'architecte a consisté simplement à réaliser une transposition. Il reproduit pour ce pavillon les ornements de couverture qu'il était justement en train d'exécuter une nouvelle fois pour le pavillon de Flore. Si Lefuel profita de ces travaux pour élargir de sept mètres l'aile Rivoli du côté du Carrousel, il dota le pavillon Marsan d'une façade semblable à celle de Flore. Le pavillon Marsan était ainsi, à l'exception de la statuare, refait sur le modèle de son pendant, lui-même réalisé à l'identique sur le modèle initialement créé en 1861. Dans cette double copie en miroir, le pavillon de Flore devenait ainsi une référence architecturale, dont la transcription exacte au pavillon de Marsan venait apporter pour les deux pavillons Sud et Nord du Louvre¹⁷, harmonisation de style, symétrie, échelle et ornementation semblable. Les deux pavillons, désormais amputés des bâtiments des Tuileries, acquéraient ainsi une autonomie architecturale.
- 13 Les lucarnes des combles et les ornements en plomb, le décor des toitures des pavillons de Flore et de Marsan, loin d'être de simples détails d'ordonnance, contribuent, au-delà de l'étanchéité, de l'éclairage des différents niveaux du pavillon, à l'indispensable phase d'embellissement du programme architectural. Les ornements d'architecture devaient être, après l'incendie de la Commune presque entièrement refaits et le choix du matériau en plomb moulé dont les qualités (aptitude à la fusion, malléabilité, ductibilité) permettaient de reproduire des éléments décoratifs étanches. Il s'agissait de redonner tout son faste à ce palais qui, même amputé du bâtiment des Tuileries, avait été destiné depuis son origine et particulièrement sous le second-Empire aux fêtes et aux fastes¹⁸ et se devait désormais de célébrer la puissance de la troisième République naissante.

L'entreprise du plombier d'art Monduit, chantier et aspects financiers

- 14 Parmi les entreprises qui soumissionnèrent pour l'ornementation et l'étanchéité des couvertures, les dépouillements des registres d'attachement, provenant de l'agence d'architecture du Louvre et des Tuileries¹⁹ indiquent que le choix en matière de plomberie d'art, pour la reconstruction du Pavillon Marsan et du pavillon de Flore, s'est essentiellement porté sur la maison Monduit²⁰ et ses associés, Béchet et Gaget Gauthier.²¹ Cette maison avait de longue date acquis en matière d'ornement d'art en plomb et en cuivre une renommée nationale et internationale et avait déjà participé en matière de restauration aux plus grands chantiers de restauration des monuments historiques (Notre-Dame de Paris, le château de Pierrefonds, Saint-Bénigne de Dijon...) , mais surtout l'atelier Monduit avait déjà pris part sous Napoléon III à divers travaux de plomberie au Louvre de 1859 à 1863, sous la maîtrise du même maître d'œuvre, Hector Lefuel (pose de candélabres sur la place Napoléon, travaux de plomberie dans les combles des pavillons Rohan, Turgot, Richelieu, Colbert, Sully, Denon, Mollien et aux constructions de l'aile Sud)²². L'artisan-entrepreneur Monduit avait ainsi toute légitimité pour intervenir à nouveau dans la recréation des ornements en plomb des pavillons de Flore et de Marsan.
- 15 Les registres d'attachement de 1874 à 1878 qui attestent l'exécution des travaux constituent des documents essentiels à la compréhension et au suivi du chantier. Véritables outils de contrôle, ils dressent tout d'abord au jour le jour pour le pavillon de Marsan et le pavillon de Flore la liste des travaux nécessaires préalables à la reconstruction : réparation, démontage et déblaiements des pièces de plomberie.²³ Concernant justement la plomberie, les registres de l'année 1875 font ainsi l'inventaire pour le pavillon de Marsan des travaux de « dégorgement des chéneaux, de réparation de fuite des descentes, de désoudage de l'emboîtement de tuyaux en fonte, de transport de vieux tuyaux, de raccord de chéneaux en plomb et de démontage de vieux tuyaux.... ». En date du mois d'août 1876 le nom de Monduit est également lié à de multiples livraisons de tables de plomb²⁴ effectuées par l'usine J. J. Lavessière et fils à Saint-Denis²⁵ et destinées à l'entreprise Monduit et C^{ie}. Des attachements en date de 1877 indiquent encore la démolition des plombs ornés et unis de type membron... Cette lecture montre qu'il ne fut pas indispensable de réutiliser des plombs anciens.
- 16 Pour le pavillon de Flore, un attachement du 13 septembre 1875, précise également les travaux de réparations nécessaires : « pose de caniveaux et de tuyaux en plomb, livraison de colliers à brides en cuivre de 0,85mm, de visite de chéneaux, de sondage et de dégagements des descentes...»²⁶.
- 17 Les registres d'attachements du 4 avril 1875 au 26 novembre 1875 relatifs aux travaux exécutés par la maison Monduit, Gaget-Gauthier, viennent apporter d'autres informations complémentaires sur le chantier et rendent compte cette fois de l'installation et du montage des différentes pièces en plomb ornées du pavillon de Marsan. (ill. 3)

III. 3 : Attachement n° 10 bis



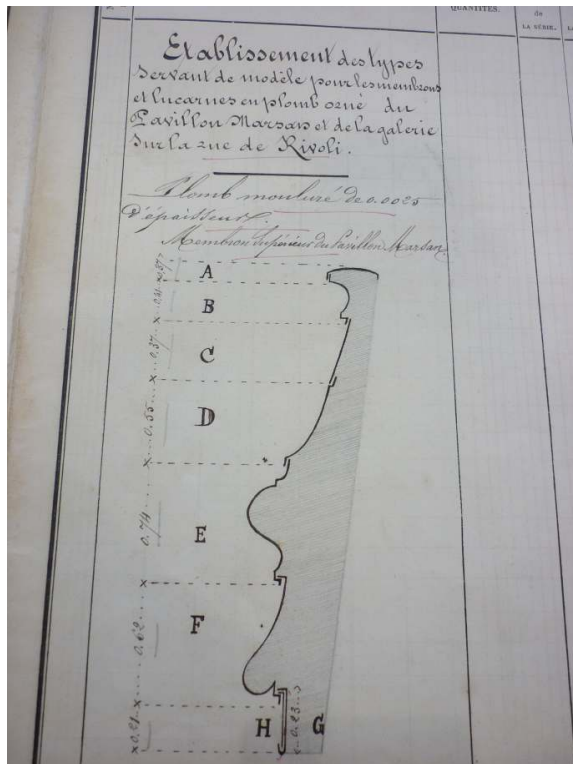
En date du 24 avril 1875, F²¹/3464/B

© Archives nationales

- 18 Les attachements numérotés enregistrent presque journalièrement l'activité du chantier, la localisation, le nombre de pièces, la nature des pièces installées. Ils précisent également la quantité ainsi que le poids des différentes pièces de plomberie et parfois y est mentionné le nombre d'ouvriers à l'ouvrage : compagnon plombier et son aide... Apparaissent ainsi pour le pavillon de Marsan les éléments structurants : les corps de lucarnes, leur couverture, l'encadrement haut, l'encadrement des jouées et les serrures, identifiés selon le niveau décroissant de bas en haut qu'ils occupent sur le comble (lucarnes du 1^{er}, 2^e, 3^e et 4^e rang). Parfois leur forme est rappelée : lucarnes carrées du 1^{er} rang, lucarnes ovales du 2^e rang... Pour chaque rangée sont généralement précisés le nombre et la nature des motifs ornementaux fixés et soudés sur les lucarnes et qui diversement les accompagnent. Pour les lucarnes du 1^{er} rang, sont mentionnés couronnement et consoles en plomb orné avec feuilles. Pour celle du 2^e rang : cordes, feuilles enlacées, embase de flamme, flamme, tête de béliet ; pour les lucarnes du 3^e rang, feuille de couronnements, cordes, volutes ; pour les lucarnes du 4^e rang, perles, feuilles de couronnement...
- 19 D'autres parties constituantes du comble sont mentionnées, les arêtiers et leur décor : membron en plomb orné, branches de laurier, torsades. Mais les registres de l'année 1875 ne mentionnent pas le décor de couronnement du pavillon. C'est toutefois une grande partie du répertoire ornemental classique qui est évoqué précisément dans ces registres. Le rappel systématique du poids de chacune des pièces en plomb sert à établir le montant financier dû à l'entreprise et à rappeler que le calcul des résistances des structures porteuses du pavillon a été minutieusement réalisé²⁷.

- 20 Un intéressant attachement figuré montre un profil avec l'établissement des modèles pour les membrons et lucarnes en plomb orné du pavillon de Marsan. Ce dessin montre précisément l'ensemble des pièces composant les membrons mis en recouvrement. L'ensemble s'élève à 3,23m (ill. 4). Un profil montre également un des membrons de la galerie Sud²⁸. Un dessin cette fois à grandeur d'exécution en date du 23 janvier 1878 explique le montage intérieur d'un membron avec les pièces de charpente et les tiges métalliques²⁹.

III. 4 : Établissement des types servant de modèles pour les membrons et lucarnes en plomb ornés du pavillon Marsan et de la galerie sur la rue de Rivoli

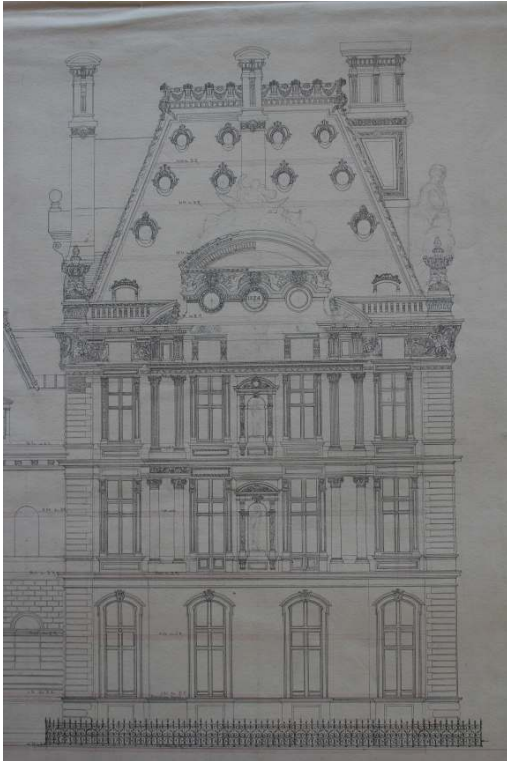


F21/3466/B.

© Archives nationales

- 21 Par ailleurs un projet d'exécution, encre et mine, non signé, mais vraisemblablement de Lefuel, datant de 1874, montre une éloquente élévation de la face Nord, rue de Rivoli, du pavillon de Marsan³⁰ (ill. 5) où apparaissent les différents niveaux du bâtiment, le comble avec les souches de cheminée, une esquisse de la grande sculpture, les pots à feu et le décor orné en plomb. Sur le comble apparaissent ainsi nettement les quatre rangées de lucarnes en plomb qui s'échelonnent en diminuant de gabarit du bas vers le haut. Les motifs ornementaux des lucarnes se simplifient également progressivement au fur et à mesure de l'élévation.

III. 5 : Projet de reconstruction du pavillon de Marsan montrant l'élévation, le grand comble avec l'étagement des lucarnes, le décor en plomb des arêtiers et de la corniche et les grandes cheminées



Vers 1874, 64.AJ, 534, bis, pièce, 4.

© Archives nationales

- 22 Les éléments en plomb moulé fixés sur l'acrotère sommant le pavillon sont constitués de rosaces, de guirlandes de laurier et de palmettes, la partie inférieure est ornée de feuilles d'acanthes ciselées et de godrons. Il est intéressant de rappeler que le seul assemblage des pièces de plomb du pavillon fixées sur l'acrotère représente pour les faces Nord et Sud un mètre de 13,5 m, 17,5 m pour les faces est ouest, soit pour l'ensemble du comble 62 m de linéaire, témoignant de l'échelle monumentale de cette ornementation. (ill. 6) Ce décor en plomb sur les quatre faces du comble, ainsi que l'ordonnance des façades du pavillon de Marsan sont la réplique exacte de celui exécuté au pavillon de Flore.

III. 6 : pavillon de Marsan



Photographie montrant l'ampleur en plomb moulé du couronnement du pavillon de Marsan.

© agence Goutal ACMH, Julie Degageux, architecte

- 23 Enfin, un intéressant détail à grande exécution en date du 24 juillet 1878 montre un membron intérieur du couronnement du pavillon de Marsan. Il convient de noter que sur la charpente métallique sont projetés des assemblages, certains par rivets, d'autres par boulons. L'assemblage métal et bois semble être relativement maladroit. Quant aux ardoises, elles sont posées au crochet pointé. (ill. 7).

III. 7 : Détail à grande exécution du membron intérieur du couronnement du pavillon de Marsan



24 janvier 1878. (On notera que sur la charpente métallique sont projetés des assemblages par rivets et par boulons et que l'assemblage bois et métal se révèle relativement maladroit. Les ardoises sont posées au crochet pointé). 64/AJ/ 515 bis.

© Archives nationales

- 24 La dimension financière constitue un autre aspect intéressant des mémoires. Pour le pavillon de Marsan et de Flore une série de documents provenant du ministère des Travaux publics et datant de 1874, (section des Bâtiments Civils) mentionnent différents mémoires dissociant les sommes successives perçues par l'entreprise Monduit³¹ pour les travaux de plomberie d'art et de couverture. Pour le pavillon de Flore, en date du 2 février 1874 apparaît un règlement de 75 551,44 francs lié à la plomberie d'art auquel s'ajoute en date du 13 février 1874, une somme de 29 054,40 francs relatifs à la couverture.
- 25 Un autre état de liquidation des dépenses effectuées en 1875 pour le pavillon de Marsan cette fois, est particulièrement éloquent. Il montre que la maison Monduit a reçu la somme de 59 063,62 frs pour un montant total de travaux de 424 321,27 soit 14% de l'ensemble des interventions. (ill. 8) Même s'il s'agit là d'un état intermédiaire de liquidation des dépenses, la part relative aux travaux de plomberie d'art reste significative si on la compare aux autres corps de métiers. 41% pour la serrurerie, 30% pour la maçonnerie, 8% pour la charpente...

III. 8 : Liquidation des dépenses, pavillon de Marsan et galerie Rivoli

NOM	RATÉ	MONTANT	SOMME	RETE	REMARQUES
Riffard	1 022 22	170 100 00	112 301 11		
J. Dubrycaud	2 175 21	25 224 97	2 421 18	3 611 11	
Mathéron	11 522 22	1 574 22	13 096 44		
Dessal, Sage, Gauthier	20 212 41	59 023 21	79 235 62		
H. Roussel	21 172 22	172 279 77	193 451 99		
Fortin, Hermann	21 172 22		526 21		
Morogy	21 172 22		11 212 75		
Harriss	21 172 22		2 722 22		
Randouillet, Mulet	21 172 22		1 222 22		
Bonnat	21 172 22		172 22		
Varré	21 172 22		2 222 22		
		622 521 27			
Lefuel, architecte	21 172 22	2 222 22	2 222 22	2 222 22	
Dufrenoy, architecte	21 172 22	2 222 22	2 222 22	2 222 22	
Total à reporter		1 172 22 22	5 222 22	11 772 22	

Pavillon de Marsan, état de liquidation des dépenses, 1875
(Arch. nat., F21, carton 34 64B).

Année 1875, F²¹/ 3464 B.

© Archives nationales

Sources d'inspiration dans les motifs d'ornementation des toitures

- 26 Une étude plus approfondie serait à conduire encore sur ce sujet, mais on peut s'autoriser à lancer quelques premières pistes de réflexion. Il est certain que Lefuel dans le choix et la forme des motifs décoratifs en plomb des pavillons de Flore et de Marsan a puisé dans l'histoire architecturale du Louvre et des Tuileries. Cette quête de l'emprunt, faite à différentes époques, l'architecte l'avait déjà ingénieusement pratiquée sous l'Empire dans les modifications architecturales et la décoration qu'il avait conduites dans l'aménagement et la recomposition du nouveau Louvre³².
- 27 Cette démarche traduit la propension, si caractéristique du XIX^e siècle, à recourir, en la redistribuant, à une variété des références anciennes. Il semble alors naturel que Lefuel ait appliqué cette même formule dans le choix de l'ornementation des pièces de plomb des pavillons de Flore et de Marsan. Ses sources d'inspiration puisent naturellement à la fois dans l'ornementation de la Renaissance et celle de l'époque classique. Trois motifs caractéristiques du vocabulaire décoratif de ces différentes époques : rosaces, palmettes et guirlandes de fleurs ou de fruits, festons apparaissent dans les éléments de décor en plomb fixés sur l'acrotère des pavillons de Flore et de Marsan.
- 28 Ainsi, dans l'album de dessins au lavis et à encre brune d'Hugues Sambin³³, trouve-t-on de nombreuses feuilles montrant des séries de dessins, destinés à l'ornementation des corniches. Dans un décor compartimenté, apparaissent en alternance masques, mais

également guirlandes de lauriers et décor de palmettes dont on retrouve le motif dans les décors en plomb moulé de Flore et de Marsan. Au Palais des Tuileries, des fragments de décor sculptés de frises Renaissance montre des bucranes enguirlandés de feuillages et sommés de rosaces. Au XVII^e siècle, François Francart³⁴ livre par ailleurs de nombreux dessins dont le plafond de la chambre du roi des Tuileries où s'inscrivent en abondance les guirlandes de lauriers.

- 29 Un autre exemple fait référence dans l'aile Denon à l'ancienne cour des écuries, l'actuelle cour Lefuel, construite par l'architecte en 1857. L'entablement de la tribune formant portique et soutenu par deux colonnes présentant en alternance tambours cannelés et fûts taillés au diamètre supérieur, dévoile dans sa partie inférieure une guirlande de fruits entre des consoles à palmettes³⁵. C'est le même principe typologique, fait de motifs ornementaux que Lefuel répétera pour l'appliquer ensuite dans les décors en plomb moulé des parties hautes des pavillons de Flore et de Marsan où figurent rosaces, guirlandes de lauriers et palmettes. (ill. 9, ill. 10).

Ill. 9 : Détail des différents motifs en plomb moulé du couronnement du pavillon de Marsan



© agence Goutal ACMH, Julie Degageux, architecte

III. 10 : Portique de la cour Lefuel



Située dans l'ancienne cour des écuries impériales, réalisé en 1867 par l'architecte (angle ouest-nord) et montrant sur l'entablement le détail de l'ornementation sculptée.

© agence Goutal, Julie Degageux, architecte

- 30 Cet usage accompli de la citation et plus précisément de la transposition, l'architecte et décorateur Lefuel l'utilisa à profusion pour tenter de réaliser une sorte d'ultime synthèse des arts.

Regard contemporain

- 31 L'examen actuel de certains ouvrages en plomb particulièrement sur les parties hautes du pavillon de Marsan nous éclaire sur la mise en forme technique de la plomberie d'ornementation que la maison Monduit confectionna sous la maîtrise d'œuvre de Lefuel de 1874 à 1878 lors de la reconstruction du pavillon de Marsan. Les arêtiers sont constitués de trois parties. Un cylindre de plomb, armé d'une âme de bois, un diamètre 25 cm de diamètre et une section de 1,20 m de long. Sur l'arêtier sont fixées par des tirefonds les parties moulées, représentant un décor de feuillages et de rosettes. De part et d'autre du cylindre de plomb sont fixées des feuilles de plomb, destinées à assurer à l'arêtier une parfaite étanchéité. Quant aux chéneaux, ils sont constitués de feuille de plomb d'une épaisseur de 5 mm.
- 32 Il apparaît que pour la facilité d'exécution, deux feuilles d'environ 80 cm de longueur et de 1,20 de largeur aient été soudées et non agrafées entraînant par fissuration des problèmes de dilatation et par là-même une perte d'étanchéité. Ce problème lié à une trop grande longueur des feuilles de plomb a été également constaté dans les chéneaux de la couverture de la cour de la Salle des États³⁶ et celle de la cour Visconti³⁷ et a révélé un

état sanitaire préoccupant. Les dispositions techniques de mise en œuvre par Lefuel et exécutées par Monduit ont été de toute évidence guidées par un souci de rapidité lié aux exigences de calendrier du chantier. Il fallut alors supprimer, lors d'interventions récentes en 2006, cette disposition malheureuse et déposer tous les éléments décoratifs en plomb, puis suspendre à des pattes les éléments d'ornementation.

- 33 La répétition des ouvrages décoratifs en plomb du pavillon de Marsan et de Flore de Lefuel a dicté le moulage des pièces. Le processus de fabrication n'altère cependant pas la qualité des moulages exécutés qui, situés dans les parties hautes, accompagnent la décoration de la statuaire. Par ailleurs les ouvrages décoratifs étaient à l'origine pour des raisons esthétiques originellement peints. Il s'agissait d'éviter les coulures blanchâtres sur l'ardoise³⁸. La restauration contemporaine n'a pu en raison des interventions successives retrouver la couleur d'origine, les ornements ont été cependant recouverts d'une couleur gris-vert s'harmonisant avec les ouvrages voisins.
- 34 L'ensemble du décor, statuaire et ornements en plomb du Pavillon de Marsan et du pavillon de Flore, se déploie à une échelle imposante quand on le considère à hauteur et témoigne d'un programme parfaitement abouti, particulièrement soucieux des masses et des ensembles. La vision des bâtiments et des combles s'allège progressivement pour ne présenter depuis le sol que la lointaine vision étagée des lucarnes, les crêtes soulignant les lignes des toitures, les grands pavillons Nord et Sud, se posant comme les figures de proue du palais du Louvre.

NOTES

1. Hector Lefuel (1810-1880), succède à Louis Visconti (1891-1853), en 1855. Il est nommé architecte en chef des travaux de la réunion des Tuileries au Louvre en 1855. Parallèlement aux travaux de réunification des Tuileries au Louvre, il démolit et reconstruit en 1861 le pavillon de Flore et une partie de la grande galerie. De 1873 à 1876, après l'incendie de la Commune, il réhabilite le Pavillon de Flore et reconstruit le Pavillon de Marsan et l'aile attenante rue de Rivoli de Percier et Fontaine.

2. Dans une lettre de 1871 relative à la reconstruction des Tuileries et du Louvre, le ministre des travaux publics, reprenant les arguments de l'architecte Lefuel déclare : « Il ne serait pas question de rebâtir les bâtiments édifiés à diverses époques entre le pavillon de Flore et le pavillon de Marsan, mais il nous semble indispensable de reproduire le pavillon central et ses annexes construit par Ph. Delorme. Cette partie du palais a toujours été regardée comme un chef-d'œuvre de l'architecture française, tandis que les bâtiments qui les rejoignent ne se recommandent ni par leur composition ni par leur décoration. Ils pourraient être avantageusement remplacés par deux galeries ajourées qui laisseraient la vue s'étendre librement du jardin à la place du Carrousel et qui relieraient le château aux pavillons de Flore et de Marsan. Chose singulière, c'est le projet qu'avait rêvé l'imagination de Chateaubriand ». Arch. nat., F21 881.

3. Vincent Lemire, Yann Potin, *Reconstruire le palais des Tuileries, une émotion patrimoniale et politique rémanente ? (1871- 2011)*, dans *Livraisons d'histoire et de l'architecture*, 2011, n° 22, p 87-108.
4. Hector Lefuel précise pour le pavillon de Marsan que le feu était allé bien au-delà du pavillon et avait consumé une grande partie de l'aile attenante construite par Percier et Fontaine entre 1802 et 1812.
5. Photographie du palais des Tuileries, montrant le pavillon de Flore, cabinet des arts graphiques du Louvre.
6. Arch. nat., F21 881
7. Charles Saubert de Larcy (1805-1882), ministre des travaux publics du 19 février 1871 au 07 décembre 1872.
8. Arch. nat., F21 881
9. Arch. nat., F21 881
10. Oscar Bardi de Fourtou (1836-1897), ministre des Travaux publics du 7 décembre 1872 au 18 mai 1873.
11. Un surcoût de 6 000 000 de francs de Lefuel mit un terme au projet de réutilisation du Pavillon de Marsan. Les débats parlementaires du 31 mai et 28 septembre 1881 relatent les propositions faites en 1875 par l'architecte et l'ambiguïté qui aurait surgi dans les termes utilisés entre « travaux à exécuter » et « aménagement » du Pavillon de Marsan. Par ailleurs, l'Union centrale des arts décoratifs, (UCAD), créée en 1877, fusionna en 1880 avec l'Union centrale des Beaux-Arts appliqués à l'industrie et s'installa en 1905 au Pavillon de Marsan et dans l'aile attenante rue de Rivoli. L'U.C.A.D avait pour but d'abriter des collections constituées par des collectionneurs et des industriels.
12. . La Cour des Comptes fut hébergée temporairement au Palais-Royal, puis intégrera en 1912 la rue Cambon dans un bâtiment construit par Constant Moyeux.
13. Selon le convertisseur INSEE, francs 1880-euros, 2 000 000 de frs équivaldraient à 760 000 000 euros.
14. Arch. nat., F21 881
15. L'important décor sculpté sur trois faces du pavillon de Marsan a été lancé en 1876 et témoigne de la profusion décorative propre à Lefuel. Parmi les artistes, côté rue Rivoli, Gustave Crauk, Ernest Barrias, Charles Gauthier ; côté Tuileries, Jean-Marie Bonnassieux, Jacques Léonard Maillet ; côté cour du Carrousel, Théodore Gruyère, Eugène Delaplanche, Pierre Loison, Maximilien Bourgeois.
16. Photographie des Tuileries avant l'incendie de la Commune, Cabinet des arts graphiques du musée du Louvre.
17. La seule différence sensible entre les deux pavillons au-delà de la statuaire, réside dans l'absence de garde-corps au pavillon de Marsan sur les faces Nord et Sud alors qu'il en existe sur la façade Sud du pavillon de Flore. Étude de Madame Degageux, citée dans la note 1.
18. Louis Hauteceur, *Histoire de l'architecture classique en France, la fin de l'architecture classique*, tome VII, 1848-1900. Paris, Éditions A et J. Picard, 1957, p 177.
19. Les archives de l'agence d'architecture du Louvre et des Tuileries constituent un fonds patrimonial exceptionnel. Constitué en décembre 1848 et versé aux archives nationales de 1971 à 1997, ce fonds couvre une période s'étendant de 1848 à 1968 environ. Il retrace à

travers les études, plans, projets, dessins, photographies, l'art officiel du Second Empire réalisés pendant les travaux de restauration et d'achèvement du Louvre, menés par Duban, Visconti, et Lefuel. Il porte témoignage de plusieurs bâtiments disparus : la partie occidentale de la Grande Galerie et les anciens pavillons de Flore et de Marsan, le château des Tuileries, ou la bibliothèque du Louvre. Enfin, il rend compte de l'importance que représente l'entretien permanent d'un ensemble complexe de bâtiments séculaires. *Archives de l'Agence d'architecture du Louvre et des Tuileries, XIXe-XXe*, sous série AJ64, Archives nationales, 2005.

20. Le nom de Monduit avec son associé Béchet, puis Gaget-Gauthier figure également parmi les entrepreneurs de plomberie dans les procès-verbaux de réception de travaux : *MONDUIT ET BECHET, plomberie (1860-1863)*. Arch. nat., F21 1736.

21. D'autres fournisseurs sont également mentionnés, mais leurs interventions portent plus spécialement sur l'éclairage au gaz, la fonderie de cuivre, la plomberie de canalisations (entreprises Akar et Bizot, La Compagnie parisienne, Cabaret, Fortin Herman).

22. Arch. nat., F211722.

23. En date du 22 février 1877, les attachements mentionnent systématiquement le nombre de compagnons plombiers ainsi que les heures effectuées à la tâche par les aides. Par ailleurs dans le carnet des vérificateurs de M.M Dufrêne et Ernst, le nom de Monduit est également mentionné dès la fin de 1871, pour la vente de vieux plombs négociés au taux de 55 fr les 100 kilos et achetés par la maison Monduit-Béchet ; arch. nat., 64AJ/215.

24. Les tables de plomb font référence au plomb moulé en table. La table en chêne, posée sur des tréteaux est inclinée pour permettre le coulage et la fluidité du plomb. Fortunato Bartolomeo de Felice, *Dictionnaire raisonné des connaissances humaines*. Tome XXXIV, Yperdon, 1774, 839 p.

25. Il est intéressant de relever que cette société spécialisée dès 1859 dans les fonderies et laminoirs de cuivre, et installée à Grenelle et à Saint-Denis, s'est associée avec une entreprise belge en 1878 pour fonder la « Société industrielle des métaux », sous la direction de Jules Mesureur qui devint ensuite en 1879 l'associé de la maison Monduit. Cette information témoigne de l'étroit réseau professionnel constitué par la maison Monduit avec les entreprises spécialisées.

26. Arch. nat., F21 3466/B.

27. Le poids en plomb orné avec serrures des lucarnes du premier rang s'élève à 38 kg. Les lucarnes ovales du deuxième rang à 188 kg, celles du troisième rang à 174 kg, celles du quatrième rang à 130 kg.

28. Arch. nat., F21 3466/B

29. Arch. nat., 64 AJ 515 bis.

30. Arch. nat., CP/64/AJ/535.

31. Arch. nat, F21 3466/B. Pour le pavillon de Marsan, en date du 19 mars 1875, 38,50 frs et 98,50frs ; en date du 01 juillet 1876, 2320 ,02 frs en date du 15 mai 1877, 16 790,00 frs ; en, date du 27 août 1877, 55 432.78 frs ; 1877 en date du 29 mai 1878, 33 629,66 frs

32. Louis Hautecoeur, *op.cit.*, p. 168-178

33. Voir l'ouvrage d'Erlande-Brandebourg, *Hugues Sambin, un créateur au XVIe siècle, 1501 ? 1620*, Paris, Réunion des musées nationaux, 2001, 126 p.

34. Voir l'ouvrage de Nicolas Sainte-Fare-Garnot, *Le Décor des Tuileries, sous Louis XIV*, Paris, Réunion des musées nationaux, 1988, 223 p.
35. Ce portique de Lefuel s'inspire abondamment des colonnes, caractéristiques de Philibert Delorme au Palais des Tuileries.
36. Couronnant la salle où est exposée la Joconde.
37. Couronnant l'espace où sont présentés les arts de l'islam de Ricciotti.
38. Le plomb blanchit naturellement et s'oxyde.

RÉSUMÉS

Après l'incendie du palais des Tuileries par la Commune en 1871 et le long débat qui allait aboutir à sa destruction, l'architecte Hector Lefuel réhabilite de 1874 à 1878 les pavillons de Flore et de Marsan qui avaient été gravement endommagés lors de la guerre civile. C'est alors à un double jeu de miroir architectural auquel on assiste. La réhabilitation donna lieu en effet pour le pavillon de Flore à une reconstruction à l'identique telle que Lefuel l'avait créé en 1861. Quant au pavillon de Marsan, l'architecte se livre à une simple transposition architecturale du pavillon de Flore. Ainsi les ornements d'architecture en plomb : lucarnes des combles et décor des acrotères du pavillon de Marsan sont une réplique exacte des motifs initialement destinés et réalisés pour le pavillon de Flore quinze ans auparavant par l'architecte. C'est dans le répertoire du décor Renaissance et classique que Lefuel puisa ses références. Les ornements furent exécutés par l'artisan et plombier d'art Monduit et ses associés, Béchet et Gaget Gauthier et les nombreux documents les dossiers d'attachements écrits et figurés, plans, élévations, comptes financiers attestent de l'activité de cet impressionnant chantier.

After the Palais des Tuileries was set on fire by the Commune insurrection in 1871, and following the lengthy discussions which ended up with the decision to pull it down completely, from 1874 to 1878 the architect Hector Lefuel restored the two Pavillons, Flore and Marsan, which had been severely damaged during the civil war. What ensued was an architectural game of mirrors: The Pavillon de Flore was restored to its original state as Lefuel had built it in 1861. As for the Pavillon de Marsan, the architect simply copied what he had done for the Pavillon de Flore. The lead architectural ornaments, the attic's dormer windows and the acroteria of the Pavillon de Marsan are exact replicas of those originally designed and created by the architect for the Pavillon de Flore fifteen years earlier. Lefuel took his inspiration from the Renaissance and classical styles. The ornaments were made by the lead craftsman Monduit, with his associates Béchet and Gaget Gauthier. The numerous documents, attachment files (with text and drawings), plans and elevations, financial ledgers, etc., give some idea of the intense activity surrounding this impressive building project.

Nach dem Brand des Tuileriespalastes im Zuge der *Commune* 1871 und dessen darauf schließlich folgender Zerstörung stellte der Architekt Hector Lefuel von 1874 bis 1878 die *Pavillons de Flore* und *de Marsan* wieder her, die während des Bürgerkriegs stark beschädigt worden waren. Dabei ist in doppeltem Sinne ein architektonisches Spiegelbild zu beobachten. Am *Pavillon de Flore* vollzog sich eine identische Rekonstruktion des Baus, wie ihn Lefuel 1861 erschaffen hatte. Am *Pavillon de Marsan* entschied sich der Architekt dafür, den *Pavillon de Flore* zu duplizieren. So bildet

die Bleiornamentik der Lukarnen sowie das Attikadekor des *Pavillon de Marsan* eine genaue Kopie der fünfzehn Jahre zuvor für den *Pavillon de Flore* vorgesehenen und angefertigten Motive. Lefuel bezieht sich in seinen Entwürfen auf das dekorative Vokabular der Renaissance und des Klassizismus. Die Ornamente wurden vom auf Bleikunst spezialisierten Atelier Monduit und dessen Partnern Béchet und Gaget Gauthier angefertigt. Zahlreiche Quellen wie Pläne, Entwürfe und Rechnungen zeugen von der regen Geschäftigkeit dieses Bauvorhabens.

AUTEUR

MICHEL GOUTAL

Michel Goutal, architecte en chef des Monuments historiques, prend ses fonctions en 1983 en Champagne Ardennes et en Lorraine où il travaille dans les départements des Ardennes, de la Meuse, de la Moselle et des Vosges. Il est nommé en 1997 dans le département de la Gironde. Responsable depuis 1999 du musée du Louvre et de l'Orangerie du jardin des Tuileries, puis en 2001 de la Villa Cavrois de Mallet-Stevens, il est également en charge depuis 2007 des domaines nationaux de Jérusalem et depuis 2008 des domaines présidentiels. Au palais du Louvre il a pris part à la restauration de la galerie d'Apollon et travaille actuellement sur le pavillon de Marsan. Parallèlement à ses fonctions d'architecte en chef, Il remplit de 2003 à 2008 la mission d'inspecteur général des monuments historiques en Franche-Comté et en Rhône-Alpes. Membre de l'Icomos international, il a effectué de 2005 à 2007 de nombreuses missions d'expertises notamment à Lalibela en Éthiopie et travaille depuis 2014 au Grand Bassam en Côte-d'Ivoire. Adresse électronique : architectes@mgoutal.fr